

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 5

Artikel: Sur la route de Marengo, bloquant l'avance de Bonaparte... : le fort de Bard!
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur la route de Marengo, bloquant l'avance de Bonaparte...

Le fort de Bard!

Depuis le 21 avril 1800, le général Masséna, commandant en chef de l'armée d'Italie, est bloqué dans le port de Gênes, encerclé par les troupes autrichiennes du feld-maréchal Mélas. Une escadre anglaise est également présente au large et assure le blocus. Bonaparte, Premier Consul, décide de tourner les Autrichiens en franchissant les Alpes! Une armée, dite de réserve, est constituée à Dijon. Officiellement, c'est Berthier qui en prend le commandement, mais le petit Corse veut être de l'aventure! En compagnie des soldats du Consulat, il va passer le col du Grand Saint-Bernard, descendre sur Aoste, débouler sur la plaine lombarde, entrer à Milan et, finalement, battre l'Autrichien à Marengo! Mais, sur son chemin, un obstacle de taille, un gros rocher fortifié verrouille la sortie de la vallée d'Aoste: le fort de Bard!

■ Adj sof Vincent Quartier

Le Premier Consul quitte Paris, le 6 mai 1800 à 4 heures du matin, et gagne Genève, où il rencontre Necker, l'ancien ministre de Louis XVI. Il est à Lausanne le 16 et, le 17, il installe son Q.G. à Martigny, dans la maison des chanoines du Saint-Bernard. Une plaque apposée sur celle-ci, visible de nos jours, relate le passage du futur empereur dans les murs de cette honorable bâtisse. L'armée de réserve, rassemblée à Dijon, pénètre en Suisse par les Rousses puis, par Nyon, Lausanne et Vevey, rejoint Martigny. Dès le 15 mai, par étapes, elle commence à gravir le col du Grand Saint-Bernard. Cette traversée des Alpes par 45000 hommes avait été préparée minutieusement et des vivres, déposés aux points d'étapes, attendent hommes et chevaux. Les habitants de la région sont

engagés comme guides ou conducteurs de mulets afin d'assurer les transports; ils touchent six francs par jour et deux rations de nourriture. On demande aussi aux gens de Bourg-Saint-Pierre de préparer des demi-troncs d'arbres évidés afin de servir de traîneaux aux pièces d'artillerie, aux munitions et au matériel.

D'après les *Cahiers* du futur capitaine Coignet¹, chaque pièce est prise en charge par 40 hommes: 20 hommes, à raison de 10 par cordes, tractent la pièce placée dans un tronc d'arbre évidé, les 20 autres se répartissent le caisson, les roues et les armes individuelles.

Il est évident que le passage d'une pareille masse d'hommes et de matériel dans une vallée va laisser quelques traces! Ainsi la commune de Bourg-Saint-Pierre a-t-elle continué de présenter, à chaque nouveau prési-

dent de la République française, la fameuse facture établie à l'époque pour les frais occasionnés par l'expédition de Bonaparte, et dont seul un tiers avait été réglé! Finalement, le président Mitterrand, lors de son passage à Martigny en 1984, effacera, symboliquement du moins, ce contentieux, en remettant à la Commune de Bourg-Saint-Pierre un médaillon de bronze coulé représentant Bonaparte franchissant les Alpes. Il est actuellement visible à la Maison de Commune de ce sympathique village valaisan.

Bonaparte, à son tour, franchit le col du Grand Saint-Bernard; parti le 20 mai, à 8 heures du matin de Martigny, c'est à dos de mulet, non à cheval tel que l'a représenté le peintre David, que le Premier Consul se présente, vers 17 heures, à l'hospice. Il va s'y restaurer et s'y reposer quelques instants.

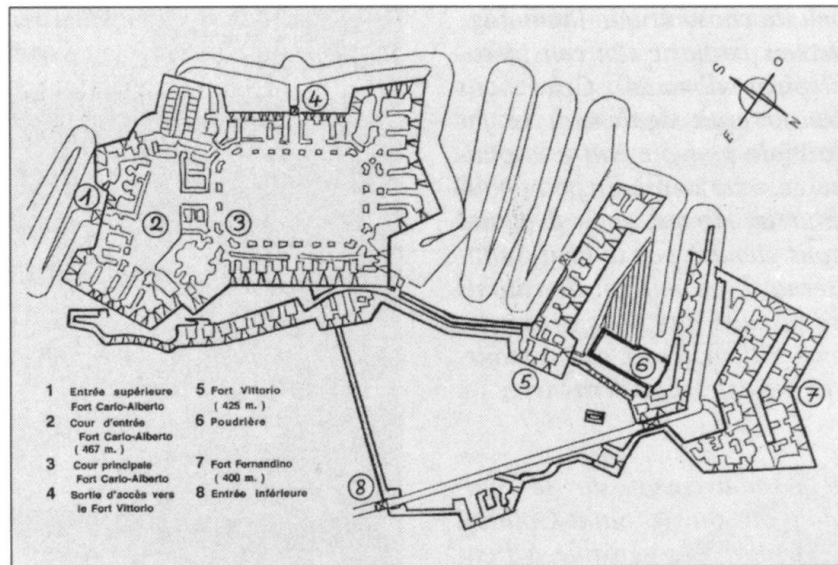
¹Larchey, *Lorédan*: Les cahiers du capitaine Coignet. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1886.

Un courrier du brave Berthier lui apprend alors que l'avant-garde est toujours arrêtée devant le fort de Bard et il n'en comprend pas la raison ! Il comprendra plus tard lorsqu'il découvrira, à son tour, la masse du fort sur son rocher, trônant au milieu de l'étroit défilé² !

Tenue par 400 grenadiers du régiment autrichien de Kinsky, que commande le capitaine Stockard de Bernkopf, cette forteresse est située sur un mamelon rocheux, que contourne la Doire Baltée. A cet endroit les montagnes se rapprochent et la seule route de la vallée se trouve placée directement sous les feux des 26 pièces d'artillerie dont disposent les Autrichiens !

Il semble que le Premier Consul était déjà préoccupé par ce problème lors de sa montée au col, le jour précédent. Accompagné par deux chanoines, les R.P. Murith et Terretaz, Bonaparte leur demande ce qu'on dit du fort de Bard; les religieux lui répondent qu'on le regarde comme imprenable ! «Eh bien, ajoute Bonaparte, dans quelques jours, vous apprendrez qu'il est en mon pouvoir !» Il est quelque peu optimiste, car il devra dérouter son armée et établir un blocus du fort avant que ses défenseurs ne déposent les armes le 1^{er} juin 1800.

Lors de son étape à Etroubles, le Premier Consul prend connaissance d'un courrier daté du 30 floréal an 8 (20 mai



Le nouveau fort de Bard (1830-1838).

1800), et rédigé à Verrés par Berthier :

Le château de Bard est un obstacle plus conséquent que nous le croyions, puisqu'il est impossible de faire passer l'artillerie tant que l'on n'en sera pas maître. Quant à l'infanterie et à la cavalerie, elles peuvent tourner le château en prenant un chemin de mulet, qui va d'Arnaz à Perloz. (...) Si je n'étais pas maître du château de Bard le 3, je me trouverais fort embarrassé, n'ayant, à la rigueur, de subsistances que jusqu'au 4. (...)

La position dans laquelle nous nous trouvons est tellement essentielle aux intérêts de la République, que je désire avoir vos ordres sur ce que je devrai faire si le château de Bard n'est pas pris le 3. Il est bien cruel que les pièces sur affûts-traîneaux n'aient pas été

les premières qu'on m'ait fait passer, comme je l'avais demandé.

Réponse de Bonaparte, établie à Etroubles le même jour, à 9 heures du soir :

(...) On m'assure ici que les affûts-traîneaux sont partis. Je ne partirai demain que très tard, pour voir moi-même la situation de l'artillerie qui est ici. Je désire que vous m'envoyez à Aoste un itinéraire très détaillé sur le détour qu'il faut faire à cause du château de Bard, le temps et la nature des communications.

Choisissez, au débouché de la plaine, de bonnes positions que puisse prendre l'armée qui couvrira le siège de Bard, et où elle puisse recevoir le combat de l'armée ennemie. Ces positions peuvent être choisies de manière que l'avantage de sa supériorité de cavalerie soit

²Castelot, André : Bonaparte. Paris, Librairie académique Perrin, 1967 et 1996.

peu de chose et que l'avantage de son artillerie soit considérablement diminué. Cela nous conserverait également la faculté de pouvoir battre la plaine et nous agrandir pour nous nourrir; ce qui, joint à ce qui nous viendra par le Petit-Saint-Bernard, au million de rations de biscuits que nous avons depuis Villeneuve et aux ressources d'Aoste, nous fera vivre.

Le mouvement sur le Simplon ou sur le Saint-Gothard deviendra très sensible à l'ennemi vers le 5 ou le 6 prairial. Nous avons 10 pièces sur affûts-traîneaux qui pourront appuyer les positions de l'armée. Pendant tout ce temps-là, l'artillerie achèvera de passer, les corps en arrière arriveront, et cependant la diversion sur Gênes n'en sera pas moins en partie faite.



Martigny. La plaque apposée sur la Maison des Chanoines du Grand Saint-Bernard.

Ordonnez tout de suite qu'une partie des sapeurs, avec la plus grande quantité de paysans qu'on pourra ramasser, travaille à raccommo-der le

nouveau chemin, qui devient celui de la communication de l'armée; il faudrait qu'il fût bien mauvais, s'il l'était plus que le Saint-Bernard où nous avons passé une partie de notre artillerie; avec de la peine et du temps, on surmonte bien des obstacles.

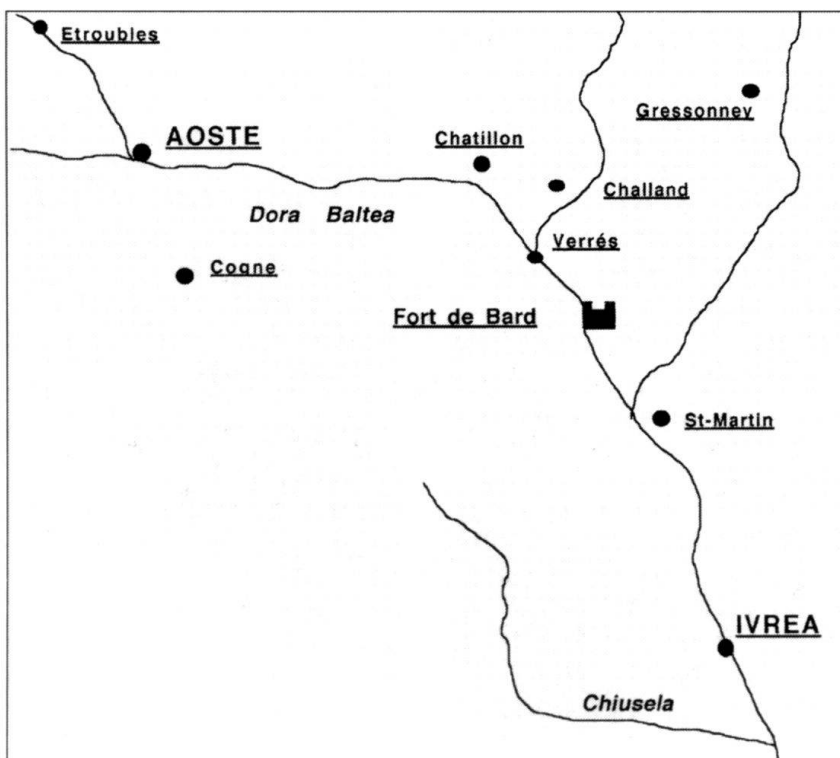
Faites courir vos ingénieurs et vos adjudants généraux pour connaître le système du pays entre Bard et Ivree.

Tenez-vous éveillé. Lannes aura 7 à 8000 hommes sur le corps avant trois ou quatre jours.

Mélas ne peut pas être sur vous avant le 6 ou le 7.

Ainsi, je crois qu'il faut faire travailler un nouveau chemin, faire faire de fortes et nombreuses reconnaissances.

Dès l'instant que votre artillerie sera prête, commencez à sommer le château de Bard.



La vallée d'Aoste et la situation du fort de Bard.

L'attaque du fort

20 mai 1800.— Face au verrou que constitue le fort de Bard, Berthier fait aménager un sentier de montagne qui permettra au moins le passage de l'infanterie et de la cavalerie en direction d'Ivrea. Il organise également la montée des premières pièces d'artillerie, enfin arrivées, sur les hauteurs d'Albard. Deux sommations successives sont faites au commandant autrichien du fort qui réplique par des décharges de mitraille.

21 mai.— On continue péniblement d'acheminer les pièces en direction d'Albard. Berthier prévoit une première attaque du fort pour le lendemain avec appui d'artillerie: 1 pièce de 3 et 2 pièces de 4 à Albard, sur les hauteurs qui surplombent Bard, ainsi que 3 obusiers et 2 pièces de 8 au pied du fort, tirant de bas en haut.

22 mai.— Berthier annonce la prise par 4 compagnies de sapeurs, durant la nuit du 21 au 22 mai, du village de Bard, situé au pied de la forteresse. Il fait préparer des échelles en vue de l'assaut du fort, dont le commandant reçoit une troisième sommation³.

Profitant de la nuit, les Français parviennent à faire passer 2 pièces d'artillerie sous le fort, à travers le village de Bard. Pour éviter le bruit des roues, le chemin a été recouvert de fumier et les pièces tirées à bras par des soldats qui les conduisent hors de portée des armes

autrichiennes. A nouveau attelées à des chevaux, elles seront acheminées à Saint-Martin, où le général Lannes, qui commande l'avant-garde de l'armée de réserve, les attendaient avec impatience.

23 mai.— Berthier donne les ordres suivants aux troupes qui assiègent le fort de Bard: dès 7 heures, l'artillerie fera feu de toutes ses pièces, à la cadence de 4 coups à l'heure pour les pièces de 8 et les obusiers, et



Le fort de Bard tel qu'on le découvre en descendant la vallée d'Aoste. Sa masse barre le passage et oblige la rivière, la Doire Baltée, à le contourner. A la base du rocher, la nouvelle route réalisée en 1857 (route nationale N° 26).

³Oesterreichische militärische Zeitschrift (1822), tome XXVI, p. 182.

de 6 coups par heure pour les pièces de 4. Des détachements d'infanterie se relayeront sur les hauteurs afin de fusiller continuellement les embrasures et les créneaux. La journée se passe en feux de mousqueterie et en duels d'artillerie, sans résultats tangibles. Des reconnaissances sont menées afin de trouver une éventuelle voie d'accès.

24 mai.— A cheval, Berthier reconnaît le chemin qu'il fait aménager par les hauts, pour contourner le verrou de Bard: il faut environ une heure et demie pour monter et une heure pour redescendre dans la vallée:

«(...)1500 hommes commandés pour aller pratiquer un chemin sur la montagne d'Albard y travaillent avec activité. Là, où la pente eût été trop rapide, des escaliers sont construits;



Les trois éléments du nouveau fort de Bard: au premier plan, le fort «Fernandino», puis le fort «Vittorio» et, coiffant le sommet du rocher, l'élément principal, le fort «Carlo Alberto».

là, où le sentier, devenu plus étroit encore, se terminait à droite ou à gauche par un précipice, des murs sont élevés pour garantir de la chute; là, où les rochers étaient séparés par des excavations profondes,

des ponts ont été jetés pour les réunir; et sur une montagne regardée depuis des siècles comme inaccessible à l'infanterie, la cavalerie française a effectué son passage!»

25 mai.— Les généraux Marescot (génie) et Loison, commandant de division, reçoivent de Berthier l'ordre d'attaquer au plus vite le fort. Le Premier Consul, qui a dormi à Verrés, va enfin découvrir cet obstacle qui l'agace depuis plusieurs jours⁴.

26 mai.— L'attaque est menée à partir de 3 heures du matin. 3 colonnes, fortes chacune de 300 hommes équipés d'échelles, quittent leurs secteurs d'attente. Les Français s'avancent tout d'abord en silence vers les enceintes, mais une sentinelle autrichienne, vigilante, donne l'alarme; Bernkopf



L'entrée du fort «Carlo Alberto». Cette face du fort regarde vers l'aval de la Vallée d'Aoste, en direction d'Ivrea.

⁴Castelot, André: *op. cit.*

fait immédiatement tirer des fusées pour éclairer la vallée et, aussitôt, les canons à mitraille et les grenades à main fauchent les assaillants. 270 hommes sont tués dans cette tentative d'attaque; le général Loison, commandant de division, est lui-même blessé lors du combat. Sa division est relevée de sa mission et c'est la division Chabran qui assure le siège du fort de Bard. 8 demi-brigades d'infanterie et toute la cavalerie de l'armée ont cependant déjà franchi ce verrou par les hauts et se trouvent en aval du fort. Seule l'artillerie, sauf les 2 pièces qui ont passé de nuit, ainsi que les troupes qui assiègent Bard, restent encore en amont.

31 mai.— Le général Chabran annonce une nouvelle attaque du fort pour le lendemain.

1^{er} juin.— 2 pièces de 12, placées pendant la nuit devant l'église du village de Bard, commencent à tirer sur la porte principale du Bas-Fort et sur les lignes de défense inférieures. Au soir, finalement, le capitaine Stockard de Bernkopf, après une belle résistance, accepte enfin de capituler.

2 juin.— Au matin, la garnison autrichienne, forte de 400 hommes, évacue le fort et se constitue prisonnière. 18 canons, ainsi que des approvisionnements sont récupérés par les troupes françaises. Suite à la chute de cet important point de passage obligé de la vallée d'Aoste, le ravitaillement de



Le fort «Carlo Alberto». La cour principale.

l'armée de réserve est assuré par les cols du Petit et du Grand Saint-Bernard. Le même jour, vers 19 heures, le Premier Consul, à la tête de son état-major, entre à Milan, que Murat vient d'occuper presque sans coup férir. Le 14 juin 1800, après une suite de combats incertains, c'est la gloire de Marengo! Cette victoire, en Italie, du Premier Consul Bonaparte sur les Autrichiens du feld-maréchal Michael von Mélas⁵, ouvre les portes de l'Empire à Napoléon!

Bonaparte se souviendra cependant des tracas causés par ce gros rocher fortifié qui a ralenti son armée en route vers Marengo; il ordonne alors sa destruction, par un courrier à Berthier daté du 19 juin. Rentré à Paris, le 11 juillet 1800, il ordonne encore à Carnot, ministre de la Guerre, de prendre des mesures pour s'assurer de la

prompte démolition, spécialement, du château de Bard.

Le rocher de Bard a travers l'histoire

Le verrou de Bard a été utilisé par nos ancêtres les plus lointains, du fait de sa situation privilégiée permettant de contrôler le passage dans la vallée entre Aoste et Ivrea. Ce promontoire rocheux, très escarpé, obstrue de sa masse l'intégralité de la vallée, ou presque! A sa droite, la rivière, la Doire Baltée, qui contourne l'obstacle forme un coude ne laissant aucune possibilité de franchissement à sec; à sa gauche, une route étroite, ancienne voie romaine, traverse, dans la longueur, le village de Bard. La route nationale, qui contourne le rocher en porte-à-faux sur la rivière, sera réalisée en 1857. De nos jours, deux tunnels ont

⁵C'est durant la bataille de Marengo que le général Louis Desaix de Veygoux, favori du Premier Consul, est tué. Il repose, depuis 1807, à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, où l'on peut voir son monument, au bas des escaliers, à l'intérieur du bâtiment principal.

été percés: le premier pour le chemin de fer, sous le rocher de Bard proprement dit, le second au sud, pour l'autoroute Aoste-Turin.

Après les Romains, qui installent une garnison à son sommet appelé «Clusuræ Augustanae» (Clôtures d'Auguste), ce sont les seigneurs de Bard qui tirent profit de ce passage obligé. Vers 1034, des chroniques de voyageurs du haut Moyen-Age parlent d'un «inexpugnable oppidum Bardi». A cause des taxes exorbitantes réclamées aux voyageurs, Amédée IV de Savoie s'empare du château en 1242 et chasse les seigneurs de Bard; il fait ensuite don à son frère Tomaso. Au fil des siècles, les ducs de Savoie vont agrandir et restructurer les fortifications de ce site stratégique. Des documents iconographiques, datant de 1500 et de 1656 montrent une forteresse avec doubles murs d'enceinte, de forme elliptique et, au centre, une haute tour carrée surplombant des édifices couverts.

En 1704, les troupes françaises de Louis XIV, sous les ordres du duc de la Feuillade, envahissent la vallée d'Aoste et s'emparent de la forteresse, mais elle sera restituée deux ans plus tard à la famille de Savoie. Des réparations, ainsi que la construction de nouvelles fortifications extérieures sont effectués en 1792 par le duc de Monferrato. C'est sous cette forme, et avec une garnison autrichienne, que le fort de Bard s'oppose, en 1800, au passage des troupes du Premier Consul Bonaparte qui le fait raser; des gravures du début du XIX^e siècle

montrent le rocher de Bard vierge de toute construction.

Dès 1830, le Corps militaire du génie sarde entame la construction, sur le même site, d'un nouveau fort de Bard qui sera achevé vers 1838. L'ouvrage comprend trois éléments éta-

gés, placés de manière à pouvoir s'appuyer les uns les autres, nommés «Fernandino» pour le fort inférieur (400 m), «Vittorio» pour le fort intermédiaire (425 m) et «Carlo Alberto» pour le fort couronnant le sommet du rocher de Bard (467 m). Parmi les officiers du



Village de Bard. Les façades de cette maison, la «Casa Nicole», portent encore les traces de balles et de mitraille des combats de 1800. A l'époque, la seule et unique route de la vallée, entre Aoste et Ivrea, passait sous cette voûte et traversait le pittoresque village de Bard!

géné participant aux travaux, un jeune lieutenant né en 1810, qui sera plus tard l'un des artisans de l'unité italienne; il se nommait Camille Benso Cavour! Comme les ouvrages de Joux, les forts Malher et Catinat⁶, construits un peu plus tard près de Pontarlier, le nouveau fort de Bard, malgré sa position dominante, est vite déclassé par l'apparition, vers 1885, de projectiles d'artillerie plus performants.

Il sert ensuite de station militaire d'observations météorologiques puis, vers 1900, devient magasin de munitions. A partir de 1935, il abrite notamment les stocks de grenades destinées à la campagne d'Afrique! Après la Seconde Guerre mondiale, il est utilisé comme «simple dépôt de cartouches», gardé par les nouveaux «Alpini», omniprésents dans cette vallée d'Aoste, jusqu'à la publication, en 1975, d'un décret dans la *Gazzetta Ufficiale* qui annonce sèchement le transfert du domaine militaire au patrimoine de l'Etat de «l'immeu-



La vallée, en direction d'Aoste. Cette vue, prise du fort, permet de constater sa position dominante. A droite, on distingue la rivière, la Doire Baltée et, à gauche, le village de Hohné ainsi que l'autoroute Aoste-Turin.

ble» dénommé «dépôt de munitions de Bard»!

Depuis, le fort de Bard, vide et abandonné, domine toujours la sortie de la vallée à son débouché vers les plaines lombardes et piémontaises; il est le gardien de la route des vacances et rappelle un passé valdostain, riche en événements. Une association pour la sauvegarde

et la remise en valeur du fort et du village de Bard a vu le jour: *Pro Loco-Amici del forte di Bard!* Par des animations et des reconstitutions historiques, ces passionnés essayent de faire revivre les vieilles pierres de cette forteresse imposante dont les portes s'ouvrent certains jours de la belle saison⁷!

V. Q.

⁶«Les ouvrages de Joux et du Larmont en 1871 et 1940», RMS N° 3, mars 1991.

⁷La bibliographie peut être demandée à la rédaction.